

Chapitre 6

J'ai eu un an en mars, je suis une grande fille désormais.

« Comment ça je suis toujours une fofolle ? »

Bon, il est vrai que, chez les chats, l'âge adulte est très relatif. En fait, il est fort probable que, tout en vieillissant, nous soyons condamnés par la situation à l'enfance permanente.

« Pourquoi ? »

Tout simplement parce que si vous êtes nos parents alors vous êtes aussi le modèle du chat adulte. Or d'un point de vue physiologique, il nous est impossible d'atteindre votre état. De plus, il faut bien avouer que maman n'est elle-même qu'un référent relativement peu adulte. Elle est très fantasque, ma demoiselle, et c'est comme cela que je l'aime. Elle est victime consentante et bienheureuse de ce que l'on appelle communément le syndrome de Peter Pan. Autrement dit, elle s'accroche à l'enfance comme d'autres s'accrochent à la vie.

Le temps s'écoule doucement, il y a eu Noël et mon premier sapin. Il m'a offert durant quelques semaines des jouets en cascade et des bêtises inépuisables à réaliser. Un soir pourtant il s'est vengé le bougre. Dans mon emportement à chasser le petit ange en bois d'une des branches du haut j'ai du perdre l'équilibre et 'patatras' le tout m'est tombé dessus. Maman n'a guère apprécié le résultat de mes chasses mais c'était prévisible à me mettre autant de choses tentantes sous le truffle. Cependant l'expérience et la peur aidant, j'ai cessé d'importuner l'arbre de Noël. Mon collier de perle est nettement moins revanchard.

Désormais, c'est l'été qui s'approche et, bientôt, nous partirons m'a-t-elle dit. En attendant, elle sort beaucoup ma demoiselle avec des gens qui lui écrivent sur l'ordinateur. Il y a ceux qui la font rire et ceux qui la fâchent mais le plus important dans tout cela c'est que j'ai l'intuition d'un bouleversement à venir. Nous partons oui mais quelque chose me dit que ce ne sera pas comme d'habitude. Nous partons... ailleurs.

Nous sommes lundi, j'ai appris que c'était le début de la semaine et maman s'est préparée pour partir au dehors. Elle va au 'BU-RO' en soupirant et par obligation je pense. C'est vrai qu'elle préférerait rester avec moi.

« Non je ne suis pas nombrilisme ! »

Je remarque, néanmoins, qu'elle a l'air plus excitée que de normal. C'est peut-être la fatigue de toutes ces heures passées devant l'écran. Hier soir encore elle y a passé trop de temps ne daignant aller se coucher qu'à la minuit passée.

Ou alors elle va encore sortir ce soir et je ne la reverrais pas avant la nuit. Je n'aime pas quand elle me laisse ainsi à l'attendre désespérément. Pas moyen de savoir exactement le moment de son retour et moi je tourne et retourne en m'ennuyant littéralement à moitié morte de faim.

« J'avoue là j'abuse un petit peu. »

Nous verrons bien, elle s'en va sur une caresse et moi je m'installe pour ma sieste digestive.

'Clic !' Ce sont les clefs dans la serrure. Il est encore tôt. Elle n'est donc pas partie s'amuser ce soir.

« Chouette ! Nous allons pouvoir passer une bonne soirée toutes les deux !

Mais qu'est ce que cela ?

Un invité ?

Un seul ?

Sans préparatifs, sans information préalable, sans annonce ?..»

La situation est inédite. Je n'ai jamais vu la personne qui rentre. Ce n'est pas un invité des fêtes à crêpes de maman. Je suis prise au dépourvue et, soudain, j'ai peur de ne pas être en beauté alors je fais une toilette rapide. Un petit coup par ici, un petit coup par là. Et hop, je tire un peu sur mes griffes et ça devrait aller.

Maman, nerveuse, rit doucement en nous présentant l'un à l'autre.

« Yoann ! Brug's !

Brug's ! Yoann !»

C'est un mâme, il sent le chat et semble avoir l'habitude de nous autres. Je profite donc de son expérience en matière de caresses. Maman est déjà occupée à préparer un petit repas pour 2, à me servir ma gamelle et à ranger un peu l'appartement tandis que l'inconnu se met à son aise.

Je l'observe entre mes paupières plissées depuis mon observatoire préféré. Il y a dans l'air un stress anormal, un soupçon de gêne. En fait, ils n'ont pas l'air de se connaître vraiment et j'ai l'impression de deux chats qui se cherchent et s'apprivoisent. Je m'attends à tout moment à les voir partir dans une course folle à travers l'appartement. Impossible, les chats adultes ne le font jamais. Ils restent dignes. Du coup, le jeune monsieur s'est assis, raide comme un piquet, tout au bord du lit. Je dédaigne néanmoins cette invite à me glisser sur ses genoux. J'ai une meilleure vue depuis le haut de l'écran sur la scène du film qui se déroule ici.

Un bon plat de pâtes en main, maman est réapparue et ils discutent tous les deux gentiment. Ils dévorent leur assiette et se dévorent l'un et l'autre des yeux. Que cela est ennuyeux ! Même mes chasses au papillon durent moins longtemps. Je m'endormirais presque, mes yeux se sont fermés quelques secondes, je me laisse dériver un instant seulement.

Quand je les rouvre, ils ont fini leurs assiettes. Maman a tout rangé dans l'évier et est revenue s'asseoir sur le fauteuil. Lui, il est toujours assis au bord du lit. Il veut paraître décontracté et sur de lui mais je sens bien qu'il ne l'est pas du tout. Les longueurs de ce tête à tête sont vraiment rébarbatives. Je me rendors, lasse de cette scène figée.

Finalement, ma sieste a du se prolonger un petit peu plus longtemps que je ne l'avais prévu. La situation m'échappe totalement. Ils se sont rapprochés apparemment et ils

savent enfin ce qu'ils veulent faire ensemble. Ils jouent l'un avec l'autre, c'est une petite bagarre pleine de tendresse qui réveille en moi un fort sentiment de possessivité féline.

« Maman est à moi, pour qui se prend-il celui là?. »

Je miaule de dépit mais on ne m'écoute pas. Inutile d'aller les déranger, ils sont dans un autre monde. Ce n'est qu'après un long moment qu'il finit par s'en aller enfin et que je récupère enfin maman.

Je suis fâchée d'avoir été délaissée, en colère d'avoir perdu ma place ne serait ce que quelques heures. Je me promets bien que tout cela ne se reproduira plus. Il n'est pas question de partager maman avec qui que ce soit mais encore moins avec ce freluquet de mâle.

Le lendemain, cependant, j'ai tout oublié. Le rythme de nos journées a repris son cours. Elle prend sa douche rapidement, déjeune sur le pouce et pars pour sa journée sur une petite caresse. Je passe une journée à dormir et à faire quelques bêtises. Maman a oublié de fermer l'armoire et avec quelques efforts, je me hisse tout en haut. La vue est impressionnante. Je jette quelques piles de vêtements en bas et je peux m'endormir fière de mes nouveaux exploits dans un espace moelleux qui sent bon le frais.

Rentrée de bonne heure, maman est de bonne humeur malgré mes bêtises de la journée. En fait, elle ne m'a même pas grondée. Elle m'a donné ma gamelle, a rangé le lit et s'est mise à attendre.

« Mais que peux t'elle bien attendre ? Je suis là ! »

Elle attendait que le téléphone sonne. Dès la 1^{ière} sonnerie, elle se jette dessus. Elle ne le lâche plus, et le transporte jusque dans la salle de bain. Elle parle, parle et ses yeux brillent d'un éclat incroyable. Elle me rappelle le jour de notre rencontre ou presque. Elle a l'air heureuse et pas seulement à cause de moi. Je sens une boule d'angoisse dans ma poitrine. Je l'aime assez pour être heureuse de son bonheur mais je n'aime pas l'idée de la partager. Je suis jalouse !